

SESSION 2010

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL**

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes. La seconde copie sera insérée dans la première.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Thème

Il braqua sa lance. Le foyer contre lequel il luttait se trouvait être le plus menaçant ; c'était un adversaire plus vivant que l'homme, plus vivant que tout le monde. En face de cet ennemi gesticulant de mille tentacules comme une pieuvre folle, Mercery se sentait extraordinairement lent, -minéralisé. Et pourtant, il aurait raison de l'incendie. Derrière lui
5 retombaient des avalanches de fumée grenat et noire ; malgré les bruits du feu il entendait monter de la rue trente ou quarante toux. Lui se démenait dans une chaleur lumineuse, éclatante et sèche. Le foyer s'éteignit ; sa dernière fumée dissipée, Mercery vit dans un trou sombre Madrid sans lumières, distincte seulement par ses incendies éloignés qui secouaient furieusement leurs capes rouges à ras de terre. Il avait tout quitté, même Mme Mercery, afin
10 que le monde fût meilleur. Il se voyait arrêtant d'un geste les corbillards d'enfants, ornés et blancs comme des pièces montées de première communion ; chacune des bombes qu'il entendait, chaque incendie impliquait pour lui ces atroces petits corbillards. Il dirigeait avec précision sa lance sur le brasier suivant, quand une auto de course passa à toute vitesse, et un furieux froissement d'air sembla faire tomber encore un des pompiers. Mais, cette fois,
15 Mercery avait compris : ils étaient mitraillés par un avion de chasse.

Deux.

Mercery les vit revenir, extraordinairement bas, à dix mètres au-dessus de l'incendie. Ils ne tiraient pas : les pilotes, qui ne voyaient les pompiers que lorsque ceux-ci étaient sur le fond clair des flammes, devaient les prendre de dos. Le revolver de Mercery était sous sa
20 combinaison ; il le savait inutile, il ne pouvait l'atteindre ; mais il avait un besoin dément de tirer. Les avions revinrent et deux pompiers encore tombèrent, l'un dans les flammes, l'autre sur le trottoir. A tel point saturé de dégoût qu'il en devenait calme pour la première fois, Mercery regardait les avions virer vers lui sur le ciel de Madrid incendié. Ils le gifièrent d'air au passage avant de revenir « dans le bon sens » ; il descendit trois échelons et se retourna
25 vers eux, droit sur son échelle dressée. Au moment où le premier avion arrivait sur lui comme un obus, il brandit sa lance, aspergea furieusement la carlingue et retomba sur l'échelle, quatre balles dans le corps.

André MALRAUX, *L'Espoir*, Paris, Gallimard, 1956, p. 394-395.

Version

Diálogo del zapatero y del gallo.

MIÇILO. ¡O libreme Dios de gallo tan maldito y tan vozinglero! Dios te sea adverso en tu deseado mantenimiento, pues con tu ronco y importuno vozear me quitas y estorbas mi sabroso y bienaventurado sueño, holganza tan apacible de todas las cosas. Ayer en todo el día no levanté cabeça trabajando con el alesna y cerda, y aún sin dificultad es passada la media
5 noche y ya me desasosiegas en mi dormir. Calla; si no en verdad que te dé con esta horma en la cabeça, que más provecho me harás en la olla cuando amanezca, que hazes ahí vozeando.

GALLO. Maravíllome de tu ingratitud, Miçilo, pues a mí que tanto provecho te hago en despertarte por ser ya hora conveniente al trabajo, con tanta cólera me maldices y blasfemas. No era eso lo que ayer dezías renegando de la pobreza, sino que querías trabajar de
10 noche y de día por haber alguna riqueza.

MIÇILO. ¡O Dios inmortal! ¿Qué es eso que oyo? ¿El gallo habla? ¿Qué mal agüero o monstruoso prodigio es éste?

GALLO. ¿Y deso te escandalizas, y con tanta turbación te maravillas, o Miçilo?

MIÇILO. Pues, cómo ¿y no me tengo de maravillar de un tan prodigioso
15 aconteçimiento? ¿Qué tengo de pensar sino que algún demonio habla en ti? Por lo cual me conviene que te corte la cabeça, porque acaso en algún tiempo no me hagas otra más peligrosa ilusión. ¿Huyes? ¿Por qué no esperas?

GALLO. Ten paçiençia, Miçilo, y oye lo que te diré, que te quiero mostrar cuán poca razón tienes de escandalizarte, y aun confío que después no te pessarà oírme.

MIÇILO. Agora siendo gallo, dime: ¿tú quién eres?

GALLO. ¿Nunca oíste decir de aquel gran philósopho Pithágoras, y de su famosa
opinión que tenía?

MIÇILO. Pocos çapateros has visto entender con filósofos. A mí a lo menos poco me
vaga para entender con ellos.

25 GALLO. Pues mira que éste fue el hombre más sabio que hubo en su tiempo, y éste afirmó que las almas después de criadas por Dios passaban de cuerpos en cuerpos. Probaba con gran efficaçia de argumentos que, en cualquiera tiempo que un animal muere, está aparejado otro cuerpo en el vientre de alguna hembra en dispusiçión de recibir alma, y que a éste se passa el alma del que agora murió.

